

Feuillets Psychiatriques de Liège  
4, 448-453 (1971)

## "Le petit livre rouge des écoliers et lycéens"<sup>(1)</sup> ou de Rousseau à Mao

par C. MORMONT

Il paraît que ce petit "livre" rouge a été interdit par le Ministère de la Justice, voici quelques mois. Aujourd'hui, il circule: officiellement ou officieusement? Il coûte la modique somme de 3 francs belges.

BOLO, dans sa préface de l'adaptation française, précise que "ce petit livre rouge n'a rien de chinois. Il a été écrit par trois Danois, qui sont deux professeurs et un psychologue (hélas!) (2) à l'intention des écoliers, lycéens et élèves de tous les niveaux". BOLO ajoute qu'il a "été d'emblée séduit par l'extraordinaire bon sens de cet ouvrage".

Selon le texte imprimé sur la page de garde, ce petit livre rouge des écoliers et lycéens n'est pas une nouvelle "bible" à l'usage des jeunes ou un nouveau "gadget" produit par les industriels de l'édition. Les buts poursuivis en éditant ce document ne sont pas "d'endoctriner" ou de faire du

(1) ANDERSEN, B.D., HANSEN, S., JENSEN, J.: Le petit livre rouge des écoliers et lycéens. Traduit du danois et adapté par L. et E. BOLO, Bruxelles, OPSTAELE, 1971.

(2) Cette parenthèse est de moi.

“profit”, mais bien de “fournir un matériel de travail devant servir à animer un débat et une analyse critique entre lycéens, enseignants, parents et tous ceux qui veulent comprendre et changer les rapports des hommes entre eux”.

Sur le plan formel, ce petit livre est d'une mauvaise qualité rare: l'édition ne vaut pas plus que les trois francs coûtants. Le style ne les vaut pas: BOLO s'exprime dans un jargon pseudo-familier et estudiantin qui est surtout bêtifiant, infantile et parfois inutilement grossier. Il faut néanmoins reconnaître que le souci d'exposer des faits sans porter le moindre jugement ou celui de s'assurer la complicité du lycéen lecteur conduit à des formulations d'un humour qui, volontaire ou non, peut être savoureux. (Par exemple: “Si vous trouvez qu'un de vos professeurs n'est pas très doué pour l'enseignement, il faut que vous l'aidiez à améliorer ses façons de faire et à devenir un meilleur pédagogue (voir à ce sujet le chapitre intitulé: “Comment s'influencer les uns les autres? ”)”). On en vient même à douter, et à suspecter, à tort semble-t-il, la farce, le canular.

Les principes sur lesquels se fonde le petit livre rouge sont simples, peu originaux et essentiellement idéalistes. Ainsi, les jeunes sont les meilleurs et les seuls juges de ce qui leur convient. L'adulte n'est au mieux qu'un allié, accepté avec un rien de condescendance et de commisération s'il renonce à sa position d'adulte et se range sous la bannière de la jeunesse. Les valeurs qu'il prône n'ont évidemment aucune consistance et ne méritent aucun égard. Les grands, la société, pervertissent les enfants. L'homme est bon par nature, etc., disait déjà quelqu'un!

Les valeurs morales n'ayant rien de respectable (“Sais-tu qu'il n'est pas interdit de jeter à la poubelle la morale et les valeurs que les adultes vous enfoncent dans la tête”), elles ne peuvent jamais produire d'inhibition, ni de motivation. Au “Fais ce que tu dois” se substitue sans équivoque le “Fais ce qu'il te plaît”. Il n'y a aucune limitation obligatoire mais seulement la prise en considération de faits “objectifs” (“Avant de commencer (à se droguer), on peut

choisir. Après, ce n'est plus toi qui décide, mais la drogue. Ca n'a rien à voir avec la morale. C'est une conséquence de la nature des drogues et de la constitution de notre système nerveux").

Enfin, tous les moyens doivent être mis en oeuvre pour atteindre les buts que le lycéen s'est fixés. Les conseils donnés dans ce domaine sont assez disparates et positifs: il faut d'abord essayer de faire comprendre aux autres ce qu'on veut, les aider à changer leur optique; mais si ces méthodes sont inefficaces, il faut passer à une action plus directe encore que légale (lettres aux autorités, aux journaux) et enfin, si les paroles ne suffisent pas, il faut passer aux actes, qui ne seront violents qu'en dernier recours (grèves, etc). A côté de la conception euphorique et peu réaliste des rapports entre les hommes en général, entre certains professeurs et élèves en particulier, on trouve des conseils très concrets, tels que la manière de rédiger une lettre de plaintes contre un professeur, etc. Si l'on estime que les choses ne sont pas ce qu'elles devraient être, il faut les faire changer, et, pour cela, utiliser les méthodes efficaces. Bien que le pouvoir de la parole ne soit pas nié, on sent que la primauté revient à l'acte ("les actes influencent plus que les paroles", "il y a deux façons de se faire entendre et comprendre: en parlant, et plus sûrement encore, par des actes").

Il n'est peut-être pas sans intérêt de souligner l'ambiguïté manifeste à l'égard de la loi, de la légalité, des règlements: ils doivent être respectés s'ils sont conformes au plaisir, connus à fond si l'on veut les détruire efficacement, piétinés s'ils sont vraiment ennuyeux. Afin de banaliser l'acte d'opposition à la loi, toutes les transgressions les plus quotidiennes et les moins significatives (ne pas écouter en classe, fumer...) prennent le nom de l'illégalité. Celle-ci étant inévitable de fait et constituant une partie considérable de la vie, il n'y a donc aucune raison de la redouter ou de la limiter. Au contraire: "Si vous n'aviez pas osé faire toutes les expériences et vous lancer dans toutes les aventures qui ont rempli votre vie illégale, en vérité (1) vous seriez

(1) Etant donné le contexte, la formule ("en vérité") ne manque pas de piquant!

bien mal équipés pour affronter ces grands problèmes de la vie d'homme que sont le travail, l'amour, l'amitié et la vie en commun".

Le petit livre rouge traite essentiellement de l'école et de certains "loisirs" (sexualité, drogue). Le chapitre sur l'enseignement se subdivise lui-même en plusieurs paragraphes traitant des professeurs, des cours, des camarades. Grosso modo, on peut résumer ce chapitre en disant que la pédagogie, c'est l'affaire des élèves, la collaboration des professeurs étant souhaitée mais non indispensable. Les conseils ne sont pas mauvais. La plupart sont même bons, et banaux: exprimés de manière plus sereine, ils traînent non seulement dans beaucoup de traités de pédagogie (même du XIXe siècle!), mais encore dans la presse féminine actuelle. On notera par ailleurs que les conseils, s'ils accordent une part déterminante au plaisir, ne prétendent pas à la facilité. Ils s'attaquent avec un certain bon sens à ce que les études ont de plus médiocre, de plus stéréotypé, de moins enrichissant. En dépit de certaines recommandations farfelues, d'une naïveté navrante alliée à des sentiments de persécution et à des conduites processives, ce chapitre plaît assez par son aspect juvénile, idéaliste, dynamique, anticonformiste; par son humour involontaire aussi.

La seconde partie suscite plus de réserves. Le paragraphe consacré à la sexualité et aux rapports sexuels vise à exposer les principaux faits dans un langage commun et en se gardant de toute considération morale. La façon dont les choses sont expliquées ne nous semble pas pouvoir aider les adolescents, du moins tels que nous les connaissons. Ce livre dit, avec plus de détails peut-être, ce qu'on se dit entre copains et, dès lors, ne constitue pas une aide bien utile au jeune tracassé par ces problèmes.

Dans l'ensemble, le petit livre incite (mais n'oblige pas!) aux expériences sexuelles: "Il y aura toujours beaucoup de gens pour vous dire que les sentiments, c'est dangereux, et les rapports sexuels affreusement dangereux, mais ces gens-

là, s'ils te disent ça, c'est presque toujours parce qu'ils ont eux-mêmes peur et des sentiments et des rapports sexuels. Ils n'ont jamais eu l'audace d'oser. C'est pourquoi ils ne savent pas grand'chose sur pas grand'chose. Ayez l'audace d'oser, faites hardiment vous-mêmes vos propres expériences".

Les conseils contraceptifs sont groupés sous le titre: "Les moyens pour ne pas faire d'enfants à tort et à travers". Deux citations méritent d'être faites: "Pour avoir des pilules, les filles doivent aller voir un médecin... Attention! Si le médecin vous pose des questions sur des sujets ne le regardant pas ou bien entreprend de vous faire la morale, dites-lui au revoir et allez en voir un autre". Et ce vœu pieux: "Ce serait une très bonne chose que les filles apportent elles-mêmes des préservatifs. Les garçons sont souvent trop timides pour en acheter".

La présentation de l'avortement comme un fait anodin et légitime est frappante: "Si tu en arrives à la conclusion que ce serait vraiment dommage pour l'enfant de naître, tu peux faire interrompre la grossesse". Suivent des indications de tarifs, de lieu et même la marche à suivre de manière que les frais soient couverts par la sécurité sociale.

Les recommandations qui suivent ont une toute autre allure et témoignent d'une santé incontestable. Il serait partial de les ignorer: "On peut également éprouver des sentiments très forts pour quelqu'un sans coucher nécessairement avec lui ou elle. Pour que les relations sexuelles n'aient pas de conséquences fâcheuses et inattendues, il faut avant tout que les intéressés soient honnêtes et ne se trompent pas mutuellement: ils doivent avoir le même but et rechercher la même chose".

Enfin, le dernier paragraphe est consacré aux "stimulants, poisons enivrants, stupéfiants et autres drogues". Il ne constitue certes pas un plaidoyer pour la drogue. Il informe sur les différentes drogues et sur leurs effets, l'alcool y tenant une place privilégiée. Il met nettement en garde

contre les dangers de la toxicomanie: "Méfiez-vous comme de la peste du LSD, de la mescaline et des autres drogues qui leur ressemblent". Toutefois, comme ce petit livre s'interdit d'interdire, il donne aussi de bons conseils sur la façon de prendre des drogues, notamment pour ne pas dépasser la dose qui convient ou pour éviter de se transmettre des infections. "Si tu veux vraiment faire l'expérience de la mescaline, tu auras tout intérêt à sucer un morceau de ce cactus qui contient de la mescaline et qu'on appelle le lophophora Williamsii. Là, les effets sont progressifs et tu peux t'arrêter dès que tu as atteint ta dose".

Le petit livre se termine sur des considérations relatives au **système** (ton lieu de travail, les notes, les examens, la participation, l'école et la société); ces considérations tombent à plat dans la mesure où elles ressemblent trop à ce qui a été dit plus haut de l'école.

En bref, l'écolier lecteur du petit livre rouge doit être totalement libre et responsable de ses actes. Aucune interdiction ne doit l'entraver. Il ne fait que ce qu'il a décidé de faire. Ses décisions sont déterminées par son seul désir. Il n'a de comptes à rendre à personne et il doit agir pour faire changer ce qui ne lui convient pas. L'adulte tenant son rôle d'adulte est exclu. Il y a identité absolue entre épanouissement et absence de loi.

Le tout ne manque pas d'enthousiasme ni de tonus, ceci n'expliquant pas le succès injustifiable raisonnablement du petit livre rouge (rien qu'en Hollande, un million d'exemplaires vendus, paraît-il).

A vrai dire, le petit livre rouge des écoliers et lycéens est à la révolution ce que les bondieuseries sont à l'évangile: il est bien pensant, plein de bonnes intentions, stéréotypé, vulgaire. Un petit livre rose écrit pour la Série Noire!